Langue et littérature hébraïques médiévales et modernes en Occident

Textes hébreux de la tradition mystique entre traduction et interprétation

Saverio Campanini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1264>

DOI : 10.4000/ashp.1264

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 31-33

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Saverio Campanini, « Textes hébreux de la tradition mystique entre traduction et interprétation », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 21 septembre 2012, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1264> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1264>

TEXTES HÉBREUX DE LA TRADITION MYSTIQUE ENTRE TRADUCTION ET INTERPRÉTATION

Chargé de conférences : M. Saverio CAMPANINI

Programme de l'année 2010-2011 : *Les bibliothèques humanistes aux origines de la cabale chrétienne de la Renaissance.*

Le cours avait pour objectif de présenter un panorama historique sur la renaissance de l'intérêt pour le judaïsme et la littérature hébraïque qui, sous le nom de cabale chrétienne, devint un phénomène remarquable à partir du xv^e siècle en Italie, pour s'étendre ensuite à l'Empire de langue allemande et à la France et atteindre finalement l'Angleterre des Stuart.

En prenant comme point de départ la figure du juif converti Matthäus Adrianus, pour un temps professeur d'hébreu à Wittenberg, à côté de Luther et de Melanchthon, qui déclare être à la fois baptisé et cabaliste en publiant le *Pater Noster* en hébreu à Tübingen en 1513 (*Libellus Hora faciendi pro Domino*), on a posé la question de la conciliation possible entre christianisme et cabale à la Renaissance. Rester cabaliste, dans la représentation de soi-même d'Adrianus, était devenu une vertu. Si on considère que, dans la marque typographique de cette édition (par les soins de Thomas Anshelm), on trouve les lettres hébraïques du Tétragramme dans un cartouche, avec, dans une disposition semblable au ruban de Möbius, le *shin* à insérer pour former le Pentagramme (YHSUH) qui est au cœur de la cabale chrétienne de Jean Reuchlin (mais pas de Pic de la Mirandole), il devient évident que, au moins pour une période de l'histoire de la Renaissance, le style de la cabale chrétienne était répandu et presque triomphant, ce qui requiert une explication théologique et une analyse philologique.

À partir de là, nous avons essayé de montrer à quel point l'intérêt pour la cabale avait contribué à la naissance des études juives en Europe. Pour faire saisir toute la dimension concrète de ce mouvement, nous avons considéré les modalités d'appropriation des doctrines de la cabale par les pionniers de la cabale chrétienne entre la fin du Quattrocento et les premières décennies du xvi^e siècle. Le rôle des convertis (Flavius Mithridate, Pablo de Heredia, Paulus et Augustinus Ricius, Libertas Cominetti) a été souligné à côté du rôle des juifs qui, tout en restant tels, ont favorisé cet échange et ce transfert culturel (Elia del Medigo, Elia Levita, Jakob Margalit, etc.). L'importance incontournable de l'expulsion des juifs de la péninsule Ibérique a été dûment soulignée, tout en rappelant que la découverte chrétienne de la cabale précède ce tournant de l'histoire européenne.

Nous avons concentré notre attention en particulier sur les bibliothèques cabalistiques des humanistes, sur les conditions concrètes de l'acquisition de manuscrits de la part des premiers hébraïsants chrétiens. Nous avons étudié particulièrement trois cas du plus grand intérêt pour la reconstruction de l'histoire des bibliothèques

cabalistiques de la Renaissance. Deux de ces bibliothèques sont presque entièrement perdues tandis que la troisième a été préservée dans une large mesure. Il s'agit de la bibliothèque cabalistique de Pic de la Mirandole, conservée, quant aux traductions latines faites par Flavius Mithridate, à la Biblioteca Apostolica Vaticana ; de la bibliothèque de Johannes Reuchlin, dont Reuchlin même nous a donné le catalogue ; et de celle de François Georges de Venise, dont on n'a plus aujourd'hui que le catalogue, publié par Georges lui-même dans son *De harmonia mundi totius cantica tria* (Venise 1525).

La bibliothèque de Pic permet d'entamer la tâche essentielle, déjà proposée comme indispensable par Paulus Riccius dans un écrit apologétique : lire les mêmes livres que Pic avait lus pour essayer de comprendre ce qu'était pour lui la cabale. De notre point de vue il ne s'agit pas seulement de pouvoir commenter et interpréter d'une façon plus adéquate les mots et phrases énigmatiques des *Conclusiones secundum opinionem sapientum cabalistarum*, mais aussi de se faire une idée aussi exacte que possible des textes, courants, tendances cabalistiques que Pic a connus, pour mieux évaluer sur quelle base il a pu avancer la prétention jusqu'alors inouïe que la cabale pouvait devenir un instrument de l'apologétique chrétienne pour convertir les juifs à partir de leur tradition ésotérique. On a étudié en particulier la personnalité du traducteur, le juif sicilien baptisé Flavius Mithridate, parce que ses traductions latines d'une vaste bibliothèque cabalistique mise à sa disposition par Pic reflètent aussi son caractère et témoignent d'une âme toujours incertaine entre les religions, comme si la fonction de « passeur » culturel avait laissé trace dans sa constitution psycho-morale et, à l'envers, comme si sa personnalité d'une certaine façon moderne (dans le sens du marranisme impliqué par toute modernité) avait imprégné son œuvre de traducteur¹. La bibliothèque traduite par Mithridate, d'une ampleur et d'une qualité inégalées à la Renaissance, a été décrite partiellement sur la base des manuscrits hébreux et latins conservés dans différents bibliothèques et avec l'aide des catalogues anciens, par Calori Cesis², Kibre³ et Tamani⁴. Il reste que la bibliothèque n'a été décrite ni par Pic lui-même ni par son traducteur. La première description d'une bibliothèque cabalistique est celle de Reuchlin, dans un chapitre spécial de son chef-d'œuvre le *De arte cabalistica* (Haguenau 1517)⁵. Reuchlin, qui avait réagi à la campagne de destruction des livres des juifs menée par le converti Johannes Pfefferkorn et par les dominicains de Cologne avec un plaidoyer en faveur de l'élargissement des connaissances très réduites sur la littérature juive postbiblique auprès des chrétiens (dans le *Gutachten* pour l'Empereur Maximilien I^{er} en 1509 et surtout dans l'*Augenspiegel*, Tübingen 1511), construit un

1. S. Campanini, *Guglielmo Raimondo Moncada (alias Flavio Mitridate) traduttore di opere cabbalistiche*, dans M. Perani (éd.), *Guglielmo Raimondo Moncada alias Flavio Mitridate. Un ebreo converso siciliano*, Palerme, Officina di Studi Medievali, 2008, p. 49-88.
2. F. Calori Cesis, *Giovanni Pico della Mirandola detto la Fenice degli Ingegni*, Mirandola, Tipografia di Gaetano Cagarelli, 1897, p. 31-76.
3. P. Kibre, *The Library of Giovanni Pico della Mirandola*, Columbia University Press, New York 1936.
4. G. Tamani, *I libri ebraici di Pico della Mirandola*, dans G. C. Garfagnini (éd.), *Giovanni Pico della Mirandola*, Atti del Convegno Internazionale, Mirandola 4-8 ottobre 1994, Florence, Olschki, 1997, p. 491-530.
5. J. Reuchlin, *L'arte cabbalistica (De arte cabalistica)*, G. Busi e S. Campanini (éd.), Florence Opus Libri, 1996², en particulier p. LI-LXXX.

modèle d'analyse de la littérature hébraïque par genres littéraires avec, à l'intérieur de chacun, notamment de la cabale, une ébauche de bibliographie, trente ans avant Konrad Gesner. L'étude de cette bibliographie/liste de livres a permis d'évaluer les connaissances de Reuchlin en matière de cabale et d'en évaluer la fortune au long de la Renaissance et jusqu'au XIX^e siècle. Le cas de Tedacus Lévi, un fantôme bibliographique qui hante les catalogues et les bibliographies hébraïques pendant une période extraordinairement longue, a permis de montrer, fût-ce *ex negativo*, le retentissement exceptionnel des notices fournies par Reuchlin dans sa bibliographie, et en outre d'illustrer (sans qu'une démonstration supplémentaire soit, hélas, vraiment nécessaire) le caractère secondaire de la bibliographie et la tendance déjà ancienne à répéter des informations non vérifiées.

Nous avons enfin étudié, à la fois comme la bibliographie cabalistique la plus complète produite à la Renaissance et comme une illustration du principe de répétition ou de copie mécanique, la bibliographie cabalistique contenue dans le *De harmonia mundi* (Venise 1525) de François Georges de Venise (Francesco Zorzi). On sait qu'il possédait une bibliothèque très riche en titres de cabale, dont on ne conserve rien, excepté une copie tardive du *Sefer ha-Peli'ah* à la Bodleian Library d'Oxford. Il a fallu examiner les titres et les auteurs, dont une partie demeure énigmatique, pour découvrir qu'une large partie des références bibliographiques qu'on n'avait pas pu identifier remontent au Commentaire sur le *Sefer Yetzirah* de Moïse Botarel¹. Le même texte, avec ses citations d'auteurs et de titres d'autant plus étonnants que jusqu'alors jamais rencontrés, est aussi à l'origine de la première bibliographie cabalistique conçue pour faciliter l'identification et la publication des sources inconnues ou mal connues du savoir cabalistique, qui apparaît à la fin de l'*editio princeps* du texte original en hébreu² du *Sefer Yetzirah* (Mantoue 1562)³. Dans un sens très concret nous avons pu vérifier que, parmi les mouvements intellectuels qui ont rendu possible la naissance des études juives modernes en Europe, la cabale chrétienne a joué un rôle décisif. La cabale, en fait, peut être vue, entre autres, comme un corpus de textes homogènes (en tout cas elle fut ainsi perçue par les fauteurs de son intégration dans un contexte chrétien), pour l'acquisition desquels on était obligé de se doter de suffisamment d'instruments de compréhension linguistique et d'autres connaissances de caractère encyclopédique. Le cours a permis de voir comment l'affranchissement des hébraïsants chrétiens de leur dépendance à l'égard des juifs convertis au christianisme, dont l'importance dans toutes les précédentes campagnes d'acquisition systématique de textes hébreux parmi les chrétiens, et non seulement dans l'œuvre de conversion, ne peut être surestimée, entraîna une quantité significative d'erreurs et d'incompréhensions. Ces erreurs nous ont fourni d'excellentes pistes pour nous orienter dans l'histoire de la réception de la littérature cabalistique en particulier, et juive en général, en milieu chrétien à partir de la Renaissance.

1. S. Campanini, « *Le fonti ebraiche del De Harmonia mundi di Francesco Zorzi* », *Annali di Ca' Foscari*, XXXVIII, 3 (1999), p. 29-74.
2. Une traduction latine avait déjà été publiée par Guillaume Postel à Paris en 1552.
3. Voir S. Campanini, *On Abraham's Neck. The Editio Princeps of the Sefer Yetzirah (Mantua 1562) and Its Context*, à paraître dans G. Veltri e G. Miletto (éd.), *Rabbi Judah Moscato and the Jewish Intellectual World of Mantua in the 16th-17th Centuries*, Leyde - Boston, Brill, 2012, p. 253-278.